



Sophie
Lauwers

Introduction

Les Choses

Jorge Luis Borges

*Le bâton, les pièces de monnaie, le porte-clés,
la serrure docile, les lettres tardives
qui ne seront pas lues dans le peu de jours
qu'il me reste, les cartes de jeu et le tableau,*

*un livre, et, entre ses pages, la violette
flétrie, monument d'un soir
sans doute inoubliable mais déjà oublié,
le rouge miroir occidental dans lequel*

*une illusoire aurore brille. Oh, combien de choses,
plaques, seuils, atlas, tasses, épingles,
nous servent d'esclaves tacites,*

*aveugles et si étrangement discrets !
Elles dureront au-delà de notre oubli ;
elles ne sauront jamais que nous sommes partis.*

—
Traduit de l'espagnol
par E. Dupas

YVES ZURSTRASSEN

La confrontation avec une œuvre d'Yves Zurstrassen nous entraîne dans un riche univers symbolique qui nous révèle combien la peinture peut surprendre et intriguer. Sa toile, il la compose en couches successives aux propriétés diverses. Il en masque le blanc virginal, tout en préservant l'accès à cette blancheur de l'œuvre non entamée par un jeu suggestif d'incisions, reliant la surface et la profondeur. Ainsi entrevoyons-nous ce qui nous échappe aujourd'hui, à notre époque si impi-toyablement expéditive, si sujette au changement : la connexion avec le processus créateur, qui ne peut plus être reconstitué. La recherche constante du rapport entre les formes implicites et leur concrétisation : telle est la zone de tension qui émerge dans la foulée du réveil lumineux de la toile.

Yves Zurstrassen inspire et stimule, ses scènes immobiles débordent de mouvement ; répétitives et si synchrones que, comme dans un mirage, elles illustrent le silence. Son œuvre est une collection de dialogues entre des modèles de collages reproductifs et des techniques qui conversent avec la peinture, ou plutôt défient l'art pictural. À moins que l'un(e) (le collage, la forme, l'incision) ne tente de convaincre l'autre (la peinture, le pigment, la palette) que sa rhétorique est la seule qui vaille ? Ce qui est crucial, dans cette œuvre, c'est le processus répétitif de consultation, d'entrelacement, d'entretissage et d'imbrication. Chaque fois, cette répétition continuelle consolide la force de ce qui précède. Chaque composition est pour ainsi dire reliée à la précédente par un cordon ombilical, la cohérence de chaque séquence étant systématiquement reconcrétisée, comme une énergie éternellement récurrente.



18.03.07 – FOND ROUGE, 2018
Huile sur toile, 210 x 195 cm

YVES ZURSTRASSEN

Pénétrer dans l'atelier d'Yves Zurstrassen, c'est entrer dans un univers magique où tout respire la structure apaisante ; l'atmosphère est aussi fascinante qu'accrocheuse : le silence avant la tempête. Son processus de travail préalable, succession d'opérations respectant une routine quasi obsessionnelle, est extrêmement intensif. Sa technique de création consiste en une série de phases et de classifications fondamentales. L'artiste collecte, découpe, photographie, dessine, sélectionne ; après quoi il s'approprie les éléments et commence à composer. Dans cette optique, l'atelier fait partie inhérente de l'œuvre. C'est un monde où pigments colorés et techniques ingénieuses sont abordés comme une cohérence ordonnée ; où les mots sont couleurs, où la musique, et en particulier le jazz, déterminent le rythme de la composition et de la palette – c'est en fait un lieu où sont découverts des modèles destinés à être intégrés dans un processus rigoureux et contrôlé. Yves Zurstrassen dirige son matériel comme un chef d'orchestre. Pourtant, entre la maîtrise de ses instruments, l'action et le résultat final, un acte de folie semble avoir été perpétré quelque part, le contrôle ayant été momentanément perdu puis retrouvé – comme un contrepoint, une opposition, qui recoupe la position précédente et réintroduit, si peu que ce soit, le silence.

Van Gogh a écrit que sa peinture l'avait rendu fou mais qu'il ne pouvait déterminer exactement pourquoi. Yves Klein lui a fourni ultérieurement la réponse : la couleur devait être délivrée de la restriction linéaire, sortie de derrière les barreaux. Per Kirkeby, qui s'intéressait vivement à la géologie, spécialité qui peut également se résumer en une accumulation de lignes et de strates exposant une histoire, comme chez Zurstrassen, a dressé des palissades – autre version des barreaux – dans ses tableaux ; tel un clin d'œil à l'art conceptuel de l'installation qui ne laissait aucune place à la/sa peinture. Yves Zurstrassen accueille cette libération avec enthousiasme. Il est un peu comme un tzigane errant à travers l'histoire de l'art. Pour lui, ces références historiques sont inévitables, mais, s'il est conscient des associations rencontrées dans son œuvre, il estime que leur présence ne se confond pas avec son récit : il les considère plutôt comme intuitivement associatives. L'écartèlement entre l'expressionnisme abstrait, le géométrisme abstrait et le conceptuel est inéluctable mais, en l'occurrence, leur interaction est abstraite et concrétisée : ils se rencontrent en un seul geste.

L'œuvre d'Yves Zurstrassen est pétrie de paradoxes. Or, curieusement, ceux-ci restent invisibles quand les tableaux sont alignés sur les parois du musée, et c'est précisément l'objectif de l'artiste. Pourtant, une fois que l'on comprend l'alphabet de Zurstrassen, on peut commencer à faire des phrases – chaque forme géométrique a sa propre identité, et les différentes formes sont des caractères ; les mêmes motifs, reproduits à l'infini, sont comme ses modèles d'artiste. Chaque ligne suggère, chaque forme correspond, chaque couleur a sa forme, et toutes sont soumises à des règles, les instructions du maître qui conçoit la circulation. Zurstrassen chérit ses formes et ses modèles, ils sont minutieusement découpés et le « moule » est conservé en vue d'une renaissance dans une idée suivante. Depuis des décennies, l'artiste travaille ainsi à une œuvre qui se poursuit indéfiniment, semblable à une profession de foi existentielle qui relie le passé au futur ; là où l'être est un port franc. Telle est l'option alternative de Zurstrassen : une approche opiniâtre de la proposition contrapuntique atonale ou polytonale, où le peintre fait migrer des tonalités dans les structures environnantes ; une manufacture de signes nostalgiques perdus, flottant dans la physiologie de son monde, celui de l'imagination inspirée par le désir de couper à travers les styles pour aboutir à un paysage intérieur d'expression formelle et de chaos calibré. Un festin de plaisir visuel.